

**GOUVERNANCE INTERCULTURELLE CONTRE FRICTION ETHNO-
COMMUNAUTARISTE :
POUR UNE MEDITERRANEESATION AXIOLOGIQUE**

Dr Abdelouahab DAKHIA
Université Mohamed Khider-Biskra (Algérie)

Résumé ; L'ambition de notre communication est d'offrir une piste de réflexion sur le possible consensus communicationnel dans l'espace méditerranéen en vue d'une vie commune sans aucun égocentrisme ni ethnocentrisme linguistico- culturel. C'est pourquoi, vivre ensemble implique donc qu'on parvienne à une (re)connaissance (inter)individuelle qui admette les diverses manières de voir de la communauté méditerranéenne à laquelle nous appartenons et adhérons. La lutte contre l'ethnocentrisme et l'égocentrisme est inéluctable. Il n'est plus question de considérer son point de vue personnel comme étant le bon, et d'affirmer que le seul angle sous lequel on voit le monde est le meilleur, le plus adéquat ou même l'unique. Il n'est plus question surtout de penser à une société humaine dont la mentalité et les modes de pensée sont puisés de la société parfaite, de la civilisation parfaite, de la culture parfaite. La méditerranéisation doit se remodeler et se repenser en toute conscience et lucidité en dehors de tout déterminisme culturel* et de tout sens commun. **

* [Rapport mondial sur le développement humain 2004, *La liberté culturelle dans un monde diversifié*, [Mondialisation et choix culture], Ed. Economica, Paris, 2004, p.04.]

** [Georges GUSDORF, *La Parole*, Coll. Initiation philosophique, PUF, Vendôme, 1968, p.19.]

Abstract : The aim of this paper is to provide some ideas on the possible communicational consensus in the Mediterranean for a life together without ego or linguistic-cultural ethnocentrism. Therefore, living together implies that reaches a (inter) individual (re) cognition who admits the various ways of seeing the Mediterranean community to which we belong and subscribe. The struggle against ethnocentrism and egocentrism is inevitable. There is no question of considering his personal views as good, and assert that the only way one sees the world is the best, most appropriate or the only. It is no longer primarily a thinking human society whose attitudes and modes of thought are drawn to the perfect society, the perfect civilization, culture perfectly. The méditerranéisation must reshape and rethink conscientiously and lucidly outside any cultural determinism * and common sense.

Mots-clés : consensus communicationnel, ethnocentrisme linguistico-culturel, méditerranéisation.

Key words : consensus communication, ethnocentrisme linguistico-culturel, méditerranéisation.

« -Dans le monde, dit le Gelong, tout est constamment en état de transition et de changement, les peuples, les religions, les lois et les coutumes. Combien de grands empires et de brillantes cultures ont péri ! Et cela seul qui reste inchangé, c'est le mal, l'instrument des mauvais esprits. »¹ [François OSSENDOWSKI]

Liminaire : pouvoir de l'Interculturel primitif

C'est pourquoi il semblerait que les cultures composent les catalyseurs d'une prise de conscience dirigée vers l'interculturel primitif, le monde *d'avant-Babel*. Cette nostalgie philosophique des premiers temps de l'humanité «innocente», l'humanité sans l'orgueil de la Race qui a voulu prendre sur ses épaules le Fardeau de la Création, se redécouvre chez les descendants de *l'après-déluge*, toujours insoumis et pourtant avides de Paradis.

Cependant, incapables de retrouver la Parole transcendante, ils inventent la parole temporelle qui tente de copier la Création à travers l'art et la littérature supportés par des langues imparfaites et en mal de réconciliation avec le Verbe divin. «*Et depuis lors ceux qui rêvent, chrétiens ou non, de la réconciliation de la terre, recherchent le secret d'un espéranto universel ou d'une langue zonale, dont l'œcuménisme aurait la merveilleuse vertu de résoudre le malentendu millénaire de la méchanceté humaine.*»²

Mais parce que le rêve est toujours permis et que l'humanité n'a d'autres recours que de rêver, elle continue de rêver dans cet athéisme envahissant ; l'athéisme *d'avant-le Jugement*.

Différence et opacité des sociétés : contre-pouvoir de l'inconscient collectif

Il est indéniable que la notion d'interculturel requiert une approche particulière dans la mesure où se dessinent dans sa conception première les contours spécifiques d'un cadre à la fois politique et juridique, à savoir celui de la constitution des grandes communautés, réelles à l'instar de la *Communauté Européenne* ou bien virtuelles à l'image de celle de la *communauté méditerranéenne*.

Cependant, dans ce climat idyllique, une menace plane, un piège est tendu par ceux-là mêmes qui se font les défenseurs proclamés de l'interculturel ; un esprit

égaré : la tendance au communautarisme linguistique et culturel en terme de géopolitique. Tout ce qui est extérieur à l'espace commun est victime de l'exclusion, voué à la plus totale incompréhension parce que *différent* ! La différence, la hantise du nationalisme et de l'extrémisme linguistique et culturel. Alors même qu' «*à côté du principe d'authenticité culturelle, il convient de poser le concept de dialogue entre cultures. Sous peine de favoriser les cloisonnements nationaux et le sectarisme sous des formes diverses, il importe d'ouvrir chaque culture à toutes les autres dans une perspective largement internationale. La spécificité d'une part et les relations interculturelles de l'autre apparaissent comme deux termes complémentaires qui donnent son équilibre à l'ensemble des activités [...]*»³ Il s'agit en l'occurrence de s'évader, selon le mot de Georges Gusdorf, du *camp de concentration de l'inconscient collectif*,⁴ de ses représentations tant sociétales que politiques –représentations qui traversent la sphère culturelle et la perturbent.

De fait, une certaine transversalité caractérise les cultures ; ce qui est commun est autrement plus important que ce qui est différent puisque les *cultures convergent souvent et divergent rarement*. Par ailleurs, l'humain étant au centre de tout univers culturel, il sera cet être préoccupé par son bien-être et le bien-être de ses semblables. Ainsi, dépassera-t-on les conflits et aboutira-t-on à l'entente, au consensus, au compromis grâce à une transculturalité sereinement assumée.

La transculturalité représente l'essence de l'interculturel (*infra* ou *supra* culturel) dans la mesure où il s'agit d'un univers dont les frontières sont théoriquement perméables mais aliénées. Toutes les cultures entretiennent des rapports entre elles du fait qu'elles permettent, chacune à sa façon, à l'humain de réfléchir et de réagir par la suite. Aussi toute culture signifiera-t-elle cette aptitude universelle de l'homme à s'arracher aux contraintes naturelles. Laquelle aptitude prend forme dans la

diversité des mœurs, des langues et des formes de la vie sociale afin de faire de l'homme un être dénaturé, un être de culture sorti de la solitude par le pouvoir de la conscience.

Inconscience : jeu de la connaissance⁵

Le processus de réflexion, qui en découle, est différent d'une culture à l'autre dans la relativité de son rapport à une religion, à une civilisation, à une idéologie déterminantes. Toutefois, c'est la présence de ce processus qui justifie la transversalité en ce sens que toutes les cultures contiennent les pigments des couleurs du semblable, du similaire, de l'identique.

Les êtres humains dont les caractéristiques majeures restent *la communicabilité* et *la sociabilité*, n'ont cessé de tisser entre eux des liens d'intérêts, en dépit des différences linguistico-culturelles, et partant, identitaires. Il existe certes des enjeux dans toute relation consentie mais, au-delà, il y a également la rencontre de *l'Autre*, sa (re)connaissance sans laquelle s'interrompt la communication. Se réalise alors l'échange et voit le jour la transculturalité.

Les cultures se voient et se doivent d'être traversées. La transculturalité permet subséquemment leur évolution, leur développement, leur survie. En effet, une culture qui ne se nourrit pas des contacts des autres cultures, vivra l'isolement et finira par mourir car conformément aux principes énoncés en 1863, par Victor Duruy dans *l'Instruction relative à l'enseignement des langues vivantes* : « *Il faut faire l'esprit de nos enfants avec ce qui*

a fait l'esprit de nos pères. »⁶ Sinon la société se figera dans une hors spatio-temporalité arrêtée aux limites de l'évolution anthropologique. L'interculturel pourra alors sans doute la sauver.

L'interculturel présuppose l'agir réciproque dont la dynamique réelle exige l'entente et l'acceptation, dans l'esprit des uns, dans le cœur des autres. Comprendre l'Autre est une nécessité qui ne sollicite pourtant pas le sacrifice de sa propre perte en succombant à la dépravation du corps et à l'altération des sens afin d'être assimilé dans une société de la consommation suprême et de la gabegie. L'identité de l'autre ne devra pas être rejetée, incomprise, réifiée ; elle ne devra pas non plus être perçue comme menaçant les valeurs et les principes de la culture d'origine car il en résultera le refus définitif de toute négociation. L'identité de l'Autre, sa langue, sa culture seront approchées et comprises comme vitale aventure à l'ouverture même si « [...] *se pose [alors] la question de confiance : qu'arrive-t-il à mes valeurs quand je comprends celles des autres peuples ? La compréhension est une aventure redoutable où tous les héritages culturels risquent de sombrer dans un syncrétisme vague.* »⁷

De la sorte, les frontières de la sphère culturelle à laquelle l'on appartient s'élargiront en s'ouvrant à la connaissance de l'Autre -connaissance prometteuse de tolérance et d'acceptation. L'étranger abhorré sera partenaire ; il en naîtra alors une identité mixte de tous les possibles culturels, une identité fédératrice de ressemblances et de différences. *L'on adhérera aux ressemblances et l'on acceptera les différences.* Aucune culture ne saurait permettre à son encontre l'image

réductrice du système clos et fermé - techniquement clos, humainement fermé. Les cultures de l'humain aiment se donner à voir, à communiquer et à se partager, en un mot à échanger, à l'image de ces fils multicolores d'un tapis d'Orient tissé par la tradition. Ces fils, malgré les différences de couleurs, s'enchevêtrent et s'entrecroisent pour le bonheur du (mé)tissage, chef-d'œuvre multicolore que tout humain, pour peu qu'il soit sensible, goûtera dans son for intérieur. Car l'interculturalité, le multiculturalisme n'existeront que dans cette transculturalité à la base des enchevêtrements, des imbrications, des métissages, des brassages, des tons et des nuances raciales où l'entente, le compromis sont omniprésence.

La transculturalité assure la solidarité du tissu social humain, elle représente cet indispensable ciment civique de toute construction civilisationnelle : les échanges de plaisir et de douleurs, les conversations et les silences, les manifestations d'intérêts communs ou opposés qui se produisent sans cesse, solidifient les liens socioculturels. La solidarité humaine est une façon d'exprimer l'appartenance à une seule société humaine dont les besoins et les intérêts sont communs. L'écrivain négro-africain en dessine cette belle image : « *La beauté d'un tapis réside dans la diversité de ses couleurs.* »⁸

La transculturalité est synonyme de transversalité, entendue au sens de pluridisciplinarité : la diversité des langues, des identités et des cultures revigorent l'appartenance humaine à une seule culture, celle de la liberté et de la concorde. La transculturalité est ce carrefour des rencontres des cultures coexistantes, réciproquement respectueuses

malgré la surenchère des imaginaires individuel et collectif. Le brassage continu et les interactions incessantes auxquels elles donnent lieu, redéfinissent et bouleversent perpétuellement la notion de culture.

L'individu ne peut plus se réfugier, s'isoler dans sa culture d'appartenance ; appartenance qui ne peut aujourd'hui simplement et décevant fonctionner comme ce cocon naturel qui protège soi et les siens. La seule culture susceptible d'une telle protection est celle qui se sera abreuvée aux autres sources de la Culture pour produire des individus cultivés, de véritables êtres de culture dont le sens de l'interculturel deviendra une seconde nature.

La transculturalité est cette unité dans la diversité que prônent les thuriféraires de l'unilinguisme fondamental. Martine Abdallah-Preteuille abonde dans ce sens : « *L'interculturel [...] circule dans toutes les sociétés, les irrigue, mélangeant les discontinuités et les appropriations, avançant comme une eau qui coule en s'étalant, imposant son omniprésence, et, aujourd'hui sa visibilité. Nul n'est en mesure, dorénavant, de faire comme si le phénomène n'existait pas.* »⁹

Toute société est transculturelle. L'individu l'est aussi ; il n'a de cesse de changer de comportements, de pratiques et de conduites tout au long de la journée afin de répondre aux contraintes de son environnement. C'est pourquoi, une entente, un compromis est nécessaire pour qu'il y ait harmonie chez l'être. Les sociétés devront elles aussi agir de la sorte. Une (re)connaissance des cultures constitutives

de la pyramide culturelle du monde ne suffit plus. Désormais, seul l'arrangement, l'entente consciente et responsable permettront la naissance de « [l']esprit différentiel ». Certes, cela engendrera des confrontations, des conflits endo-culturels et exo-culturels qui sous-tendront l'incontournable compromis de l'infra-culturel et du supra-culturel pour lesquels l'Ecole sera le réceptacle absolu.

Compétence de tolérance : pouvoir sur soi avant l'Autre

L'installation d'une compétence de tolérance, de solidarité et d'acceptation de l'Autre, quel que soit son infra-culturel, permettra de former non plus des apprenants ayant seulement adhéré à l'enseignement apprentissage des langues étrangères, mais de préparer déjà la formation du citoyen conscient possesseur d'une représentation positive de sa propre culture ouvertes aux autres cultures soeurs, en dépit des préjugés, des stéréotypes et des clichés. L'apprenant de langues se forgera une identité - reposant sur la distanciation - par rapport à sa propre culture sans qu'il craigne le phénomène de la déculturation.

L'acquisition des connaissances de divers domaines de savoirs passe nécessairement par le filtre culturel ; lequel filtre culturel conditionne le refus ou l'acceptation chez tout un chacun en fonction de son background ou système de références stables. C'est pourquoi il est indispensable que toute didactique des langues œuvre dans le sens d'une mise en place, chez l'apprenant, d'un système de filtrage multidimensionnel et dialectique. Marguerite Yourcenar définit cette

acquisition comme «une descente en soi et une sortie hors de soi-même.»¹⁰

Toutes les cultures sont plurielles car l'homogénéité sociale est le leurre fondateur de tous les temps. L'être humain bien qu'il soit indivis appartient effectivement à plusieurs groupes sociaux qui le définissent et lui dictent ses conduites et pratiques. Son comportement individuel est à la fois le produit et la somme de ses convictions scientifiques, sociales, philosophiques et religieuses. Il en ressort ainsi que cette diversité culturelle au sein de la même culture se caractérise par une mouvance et un dynamisme des pensées et des actes de l'individu en fonction de son espace de vie et de son temps d'existence. L'individu est alors irrémédiablement appelé à s'adapter au contexte de son agir en adoptant des attitudes très différentes. Ce pouvoir de se situer et d'être présuppose chez lui le principe de l'interdépendance des cultures aussi spécifiques et originelles, en un mot authentiques soient-elles ; qu'elles relèvent plus particulièrement de l'infra-culturel qui les fonde ou bien du supra-culturel qui leur donne le sens de leur unité et celui de leur unicité.

De fait, le supra-culturel ne peut s'accommoder de l'absence de l'infra-culturel, leur complémentarité intrinsèque assurera aux cultures d'origines religieuse, idéologique ou autre l'équilibre des forces en jeu pour la survie de leurs communautés respectives. Pour cette raison, il importe de souligner cette corrélation qui caractérise le rapport entre les cultures ; ce contact, cette interaction qui est une condition essentielle au dynamisme culturel inscrit dans l'essence même de chacune d'elles.

Ces contacts et ces interactions engendrant souvent des situations conflictuelles entre cultures d'aires civilisationnelles fort différentes, reposent régulièrement la question de l'élimination des préjugés et des stéréotypes provenant des systèmes de références emprunts de mémoire historique et géographique collective ; car étant au contact d'une culture autre de nature opposée, les réactions négatives et négatrices des individus les plus extrémistes entravent toutes interactions virtuelles. Seule une saine psychologie des valeurs de l'Autre permettra à l'individu de se débarrasser des germes du conflit latent, l'autorisant de la sorte à pénétrer un univers culturel autre en étant dépouillé de toutes représentations erronées qui menaceraient son discernement dans la saisie et la compréhension de l'étranger avec la garantie de ne pas y adhérer dans un élan spontané d'enthousiasme et de sympathie. La sympathie comme l'antipathie sont deux mouvements de l'âme et de l'esprit qu'il convient de canaliser dans la mesure où la première constitue une réaction aveugle d'imprudence envers soi ; la seconde une réaction tout aussi aveugle d'injustice envers autrui, sans avoir eu suffisamment de recul pour juger d'un œil objectif.

La décentration comme refus d'égo-ethnocentrisme reste la condition sine qua none de toute transculturalité. Elle se réalise grâce à un enseignement-apprentissage des langues étrangères, méthodique et responsable car s'appuyant sur une pédagogie interculturelle. Celle-ci consistera à mener l'apprenant vers l'autre

en lui inculquant des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être. D'où une étape de sécurisation permettant à l'apprenant de se retrouver en tenant compte de son identité culturelle à laquelle il ne manquera jamais de faire référence dans toute interaction avec l'Autre. Une étape intermédiaire lui fera ressentir et comprendre que l'idée *d'appartenir à la même culture* n'exclut pas celle des différences entre les individus à l'échelle du groupe et de la société. De là, le développement de l'aptitude à assumer et à accepter les différences en plus des préjugés, des stéréotypes et des clichés entre les groupes. Par conséquent, la rencontre avec l'Autre se fera dans un esprit d'ouverture convaincu. L'apprenant acquerra ce *savoir-être-avec* ; c'est-à-dire qu'à partir de l'acceptation de ses propres différences par rapport aux siens il assumera les différences avec les individualités des autres sociétés et des autres cultures. Il s'agira de faire acquérir l'éthique de la diversité.

Une telle démarche permettra à l'apprenant de mieux se (re)connaître, car étant dans son univers il aura une *vision du dedans* et en pénétrant l'univers de l'autre il saisira au mieux son propre univers avec une *vision du dehors* au moyen de la langue. De fait, « *apprendre une langue étrangère, c'est découvrir, avec douleur, avec enthousiasme, que le monde est une représentation dont sa langue maternelle ne trace que l'une des figures.* »¹¹ Martine Abdallah-Preteille écrit à ce sujet : « *Les relations à soi, passant inéluctablement par les rapports avec les autres, sont évidemment au centre du jeu.* »¹² Certes, il est question de jeu mais c'est un jeu aux enjeux déterminant cette relation, cette rencontre, cette réconciliation avec soi-même, sa culture, son identité et avec les

autres. Le jeu consiste en une centration sur l'apprenant afin de réaliser la décentration escomptée. Le jeu comme tout autre système est réglementé, normé et particulièrement organisé. Des techniques, des stratégies et des objectifs le caractérisent au côté des moyens et des outils qu'il requiert.

Aussi, vivre ensemble impliquera qu'on parvienne à un consensus interindividuel qui admette les diverses manières de voir de la communauté à laquelle nous appartenons et adhérons. La lutte contre l'ethnocentrisme et l'égo-centrisme est inéluctable. Il n'est plus question de considérer son point de vue personnel comme étant *le bon*, et d'affirmer que le seul angle sous lequel on voit le monde est *le meilleur*, le plus adéquat ou même l'unique. Il n'est plus question surtout de penser à une société humaine dont la mentalité et les modes de pensée sont puisés de la société parfaite, de la civilisation parfaite, de la culture parfaite. La méditerranéisation devra se remodeler et se repenser en toute conscience et lucidité en dehors de tout déterminisme culturel¹³ et de tout *sens commun*¹⁴.

Rêve éveillé : rêve d'homme

Au terme de notre communication, qu'il nous soit permis de croire que la réflexion communément menée est l'expression profonde d'une volonté humaine d'édifier *la communauté méditerranéenne* dont les soubassements idéelles et idéologiques seraient loin de toute suprématie linguistico-culturelle, dépouillée de tout

esprit de domination. La méditerranéisation puise son infrastructure et son essence des cultures, des visions du monde, des valeurs et des principes de communautés différentes soucieuses de recomposer le puzzle historique de cet espace vital où tout un chacun à la possibilité et la vertu de se situer et de prétendre être. Aussi, le paysage culturel de *la communauté méditerranéenne* à venir sera-t-il le reflet de cette longue histoire des sociétés qui l'ont modelé. Ce sont ces contacts, ces brassages, ces échanges continus entre les sociétés qui, ayant mis des siècles à pétrir la pâte raciale, ont fini par façonner cette fresque culturelle méditerranéenne.

Aujourd'hui, il n'est plus question de les (re)connaître mais de les (re)valoriser et de les soumettre à la logique et au dynamisme de la réciprocité, loin de toute classification réductrice : *culture mineure, majeure, supérieure, scientifique ...* Cette diversité est la promesse de l'unité à construire ; ce contraste vivant au-delà duquel la contradiction fondamentale, qui colore la culture méditerranéenne, devient une fresque vive, peinte aux couleurs de l'arc-en-ciel humain. C'est cet interculturel, conscient et responsable, qui représentera désormais la structure et le fondement essentiel de l'esprit architecte de l'univers humain où toutes les cultures coexistent dans le *no man's land* de l'esprit et de la chair, de l'âme et du corps, de l'homme et de son semblable. Cela se nomme *l'interculturel*.

L'interculturel est d'abord l'expression d'une angoisse existentielle, héritage de la

mémoire civilisationnelle humaine en mal d'être parce qu'ayant outrepassé les saines limites du naturel. La méditerranéisation ne devra en aucun cas être est ce vieux rêve éveillé de l'humanité égoïste tentée par le pouvoir sur la matière ; cette matière qui emprisonne l'homme dans son enveloppe charnelle, lui refusant le pur état d'esprit supérieur. *Il reste à écrire le grand roman de la méditerranéisation.*

Principales références bibliographiques

- [1] François OSSENDOWSKI, *Bêtes, hommes et dieux : l'énigme du Roi du Monde*, Coll. « L'Aventure Mystérieuse », Ed. J'AL LU A 202, Librairie Plon [1924], Paris, 1970, pp.287-288.
- [2] Georges GUSDORF, *La Parole*, Coll. « Initiation à la philosophie », PUF, Paris, 1968, p.16.
- [3] Claude CLANET, *L'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, Ed. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1990, p.24 [note 11 : Conférence Générale de l'UNESCO, Nairobi, 1976].
- [4] Georges GUSDORF, *op. cit.*, p.24.
- [5] Pour pasticher VALERY, *Cahiers*, T.II, Pl., p.205 [« L'inconscience c'est le jeu même de la connaissance, son fonctionnement incessant et son entraînement. »]
- [6] Victor DURUY, in Geneviève ZARATE, « Le compromis entre innovation européenne et tradition nationale dans l'actualisation d'un programme de langues vivantes », *Les Langues Modernes*, n°03, Ed. Nathan, Paris, 2002, p.09.
- [7] Paul RICOEUR, « Civilisation universelle et cultures nationales », *Esprit*, n° 10, octobre 1961, pp. 439-453.
- [8] Amadou HAMPATE BA, *Aspects de la civilisation africaine*, Editions Présence Africaine, Paris, 1972, p. 34.
- [9] Martine ABDELLAH-PRETCEILLE, Louis PORCHER (sous la dir. de), *Diagonales de la communication interculturelle*, Ed. Anthropos, Diffusion Economica, Paris, 1999, p.01.
- [10] Marguerite YOURCENAR, in Hélène TROCME-FABRE, *J'apprends donc je suis*, les Editions d'Organisation, Paris, 1987, p. 189.
- [11] J.-F. BOURDET, « Littérature et apprentissage », *Les cahiers de L'ASDIFLE, Les enseignements de la littérature*, n°03, janvier 1991, p.42.
- [12] Louis PORCHER, Martine ABDALLAH-PRETCEILLE, *Ethique de la diversité en éducation*, Ed. PUF, Paris, 1998, p. 218.
- [13] Rapport mondial sur le développement humain 2004, *La liberté culturelle dans un monde diversifié*, [Mondialisation et choix culturel], Ed. Economica, Paris, 2004, .p.04, [mythe 5 : certaines cultures sont plus susceptibles que d'autres de se développer, et les valeurs démocratiques sont inhérentes à certaines cultures alors que ce n'est pas le cas pour d'autres. Il faut donc trouver un compromis entre la

prise en compte de certaines cultures et la promotion du développement et de la démocratie.]

[¹⁴] Georges GUSDORF, op. cit., p.19. [« Le sens commun est un mauvais maître ; il faut l'abandonner pour recourir au bon sens. »]